



Le Patriarche Étienne Douaihy ou Edenensis

(Istifān Ad-Duwayhī)

Biographie et Réalisations¹

(1630-1704)

Il existe des hommes qui marquent des nations. Parmi ces hommes, dans l'histoire de la Communauté Maronite, le Patriarche Estéfan [Étienne] Douaihy tient une place de prédilection qui rayonne l'exemplarité religieuse, la résistance socio-politique et la richesse culturelle. Sa vie témoigne, à elle seule, d'une philosophie personnelle de l'existence où revivent les expériences maronites les plus lointaines dans une intégration authentique et exceptionnelle. Synthèse admirable d'ascèse monastique, d'aspiration héroïque à la sainteté, de fidélité en toute épreuve, de travail socio-politique intègre à l'acculturation de la communauté et la conscientisation de ses membres, cette vie a le mérite de représenter la Maronité en ses structures de base et d'être une illustration éloquente de la vision maronite du monde.

Étienne est né le jour de la fête de Saint Etienne, le premier martyr, le 2 août 1630, à Ehden, de parents vertueux: le diacre Mikhā'īl Douaihy et Maryam Douaihy, sa pieuse femme. Cette ascendance familiale² et cet enracinement dans la terre d'Ehden installent, d'emblée, le nouveau-né dans un patrimoine exceptionnel de vertus morales et religieuses, de mérite aristocratique et national et de distinction culturelle enrichissante. La Providence a ainsi, abondamment doté Étienne et il en a su tirer le meilleur parti pour son bien personnel, pour l'intérêt de sa communauté et pour le progrès de son pays.

¹ [Cette biographie est tirée du livre: Noujeim, Dr. Tanios F., *La Maronité Chez Étienne Douaihy*, Volume 1, *La Maronité Religieuse*, Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit, Kaslik-Liban, 1990, pp. 6-17, avec quelques concisions.]

² Dans une conférence donnée à l'école des sœurs à Zghorta et portant sur le patriarche Douaihy, Monsieur Butrus Wehbeh Douaihy évoque un ensemble de personnalités cléricales qui ont enrichi la communauté et la patrie; parmi ceux-là, il énumère trois patriarches et quinze évêques de la famille Douaihy; ce sont: 'Ibrāhīm (1488-?), Kiryākus (1513-1550), Gabriel I (1519-1655), Sarkīs (1556-1577), Jirjis 'Umayrah (1596-1633) devenu patriarche, Jean 'Ubayd (1577-1602), Michel 'Ubayd (1602-1610), Jirjis Mārūn (1614-1634) Elyās Şarşar (1638-1659) Būlus (1659-1690), Estéfan (1668-1670) devenu patriarche, Jirjis 'Ubayd (1690-1755), Gabriel II (1693-1739), Estéfan II (1728-1762), Estéfan III (1810-1844) ...

A l'école d'Ehden, « sous le chêne », Étienne reçut les premières notions de langue syriaque et s'appliqua à acquérir, ce qu'il avait déjà commencé à faire en famille, par la pratique vivante, les principes religieux du christianisme et les trésors de la liturgie maronite. L'évêque Elias d'Ehden et le patriarche Jirjis 'Umayrah ne tardèrent pas à découvrir les dons précoces de l'enfant et à l'envoyer au Collège Maronite de Rome, l'engageant, à 11 ans, dans une vocation qui ne saura trouver de repos qu'en Dieu.

Arrivé à Rome en juin 1641, Étienne s'appliqua à acquérir la connaissance sous la direction des Pères jésuites, au Collège Maronite fondé par le pape Grégoire XIII en 1584. Sur le pas de ses illustres aînés tels que Ishāq Shadrāwī, Yuḥannā Ḥaṣrūnī, Jibrā'īl Aṣ-Ṣihyawnī, Niṣrāllah Shalaq, Jirjis 'Umayrah, il s'achemina dans la carrière de la science avec une foi et un courage qui venaient à bout de tous les obstacles. Une épreuve particulière témoigne de cette foi et de ce courage qui prennent des dimensions miraculeuses. Une maladie atteignit les yeux d'Étienne et l'empêcha de pouvoir continuer ses études. Les traitements ne pouvant fournir aucun remède, le directeur du collège faillit décider son retour au Liban. Mais la Providence n'abandonna pas celui dont elle attendait un grand bien pour la cause chrétienne en Orient ; et la foi d'Étienne vibra à l'appel de la providence dont elle aspirait à réaliser les desseins.

Les biographies de Douaihy s'accordent à relater les faits suivants: « Lorsqu' Étienne comprit que les traitements et les moyens humains n'ont pas réussi, il recourut à celle dont l'intercession puissante surmonte toutes les difficultés; sur le champ, il descendit à l'église, s'agenouilla devant l'icône de la Sainte Vierge, la pria de tout cœur et lui présenta un vœu dont il s'acquitterait toute sa vie au cas où elle intercèderait pour sa guérison auprès de son Fils Glorieux. Immédiatement après avoir prononcé son vœu, il recouvrit la vue plus intègre qu'il ne l'avait avant sa maladie. Dès lors et pour toute la vie, il ne perdit rien de la perspicacité de sa vue, malgré son application à étudier et composer jusqu'à la fin de ses jours... Sa guérison provoqua une immense joie chez tout le monde qui présenta avec lui la louange à Dieu et à celle qui agréa sa prière comme une maman affectueuse. Quant au vœu dont il se chargea, il ne le révéla à personne, pas même à de nombreux amis qui le lui demandaient; il disait que c'était chose facile et il était stupéfait de ce que la Sainte Vierge l'ait accepté et lui ait accordé la guérison »¹.

¹ Chebli, B., *Etienne Buḥrus Douaihy*, Edition Al-Hikmat, Beyrouth, 1970, p. 19.

Armé de cette foi et de ce courage, Étienne résista à toute épreuve et acquit de la science à la mesure de ses rêves; il acheva l'étude de la philosophie et de la morale en 1650 s'assurant par là une base solide pour s'engager dans la théologie où il fit preuve d'une éclatante application intellectuelle, d'un goût mystique rare et d'une expérience riche dans la pratique liturgique et la connaissance vécue des trésors divins. Lorsqu'il acheva ses études canoniques, il demeura l'espace de six mois à Rome à « collecter les témoignages des écrivains et des historiens concernant la communauté »¹ maronite. A l'encontre de plusieurs noms illustres parmi les collègues, il ne s'est pas laissé entraîner par les diverses tentations de demeurer en Europe; et les Promesses ne manquaient pas: les gains matériels, la célébrité dans les cours de l'Occident et ses universités, les postes de professeur, de traducteur, de gardien de bibliothèque, l'invitation à s'engager dans la Compagnie de Jésus...

La seule préoccupation qui l'a retardé à Rome était de consulter les documents nécessaires pour qu'un jour il puisse édifier l'histoire de sa communauté. Depuis sa jeunesse, il s'assignait la tâche de lutter pour la cause de la Maronité. « Il lut tous les ouvrages et les manuscrits qui faisaient mention des Maronites et copia tout ce qui pouvait être d'une utilité quelconque »². Ces recherches terminées, il revint aussitôt dans son pays en 1655 se consacrer entièrement au service de sa communauté.

Un an après, le patriarche Yūḥannā Aṣ-Ṣifrāwī lui conféra le diaconat sur l'autel du couvent de Saint Sarkīs à Ehden. Étienne se mit alors à instruire les enfants de son village sans que cette obligation, primordiale à ses yeux, ne l'empêche cependant de porter son attention sur le bien général de la catholicité en Orient. Il convainquit le patriarche Yūḥannā de sacrer évêque le monophysite converti, André Akhidjān, son condisciple au Collège Maronite de Rome. Il l'accompagna à Alep en 1657 et l'aida à raffermir dans la foi catholique ceux qui y adhéraient parmi les membres de sa communauté originaire dont il devint ultérieurement le patriarche catholique. Une telle attention ne manque pas de révéler le rôle qu'Étienne assignait aux

¹ Douaihy, Étienne, *Liber brevis explicationis de maronitarum origine eorumque perpetua orthodoxia et salute omni haeresi et superstitione (Brève Explication sur L'Origine Des Maronites, Leur Persistance Dans Le Maintien de l'Héritage Face A Chaque Hérésie Et Honte)*, Volume I, Traduit de l'arabe au latin, Publié et édité par l'Abbé Boutos Fahd, Imprimerie Moderne Kreim, Jounieh-Liban, 1974, p. 12.

² Chebli, B., Idem, p. 22.

Maronites: en Occident, ils sont les porte-parole de l'Orient authentique et en Orient, ils sont les témoins catholiques alliés de l'Occident.

Après avoir passé huit mois à Alep, Étienne retourna à Ehden où il restaura le couvent de Saint Jacques. Durant cinq années il s'appliqua de nouveau à instruire les enfants de son village et à servir les âmes avec un grand zèle et sans aucune amertume de se voir confier cette tâche apparemment modeste alors qu'il aurait pu briller dans les plus célèbres chaires de l'Occident. Mais de nouveau aussi, le patriarche Yūḥannā l'envoya en 1663 à Alep à la demande même des Alépins qui avaient déjà connu ses talents de prédicateur éloquent et ses qualités exceptionnelles d'homme de Dieu. Il y passa cinq années à prêcher et à amener les gens à la vérité autant par la parole que par l'exemplarité vivante.

En 1668 Étienne se rendit en Terre sainte en compagnie de sa mère et de son frère Moïse. De retour dans son pays, ses parents le reçurent avec de grands hommages et le patriarche Jirjis Bsibi'li l'éleva à la chaire épiscopale de Chypre. En ces temps les évêques vivaient, comme des moines, autour du patriarche à Qannūbīn. Le nouvel évêque en fit de même et se rendit en visite pastorale à la demande du patriarche dans les paroisses de Jubbah, de Zāwiyah et du Akkār. Après quoi il s'embarqua pour Chypre où il demeura jusqu'à 1670, accomplissant ses charges épiscopales comme un bon pasteur et examinant les livres et les manuscrits à la recherche de l'histoire maronite.

Le 20 mai 1670, l'évêque Étienne fut élu patriarche de l'Eglise Maronite. La première difficulté qu'il affronta fut de conquérir l'approbation de certains notables de la communauté qui n'avaient pas assisté à l'élection tel que le Cheikh Nādir Al-Khāzīn. La modestie de Douaihy surmonta l'obstacle: dans cette intention, il vint, en personne, au Kisirwān, loin de la tyrannie des gouverneurs dans la région de Qannūbīn. Il vainquit vite la réticence des Notables et envoya son légat Yūsuf Al-Ḥaṣrūnī à Rome pour présenter sa soumission au Pape et en recevoir le pallium suivant les traditions maronites.

Vers la fin de l'année 1672 le patriarche retourna à Qannūbīn. Il reçut en juillet 1674 le marquis de Nointel, le légat du roi Louis XIV avec de grands hommages qui témoignent de l'ouverture maronite sur l'Occident. Nous retrouvons Douaihy, de nouveau, au Kisirwān au début de l'année 1675, au couvent de Saint Challīṭā-Muq̄bis, dans le voisinage du Cheikh Abī Nawfal, à l'abri des

Ḥamādah, gouverneurs tyranniques friands de concussions et d'avanies. De retour à Qannūbīn, il se vit obligé, une fois encore, de se déplacer vers le Kisirwān et de là au Chūf au village de Majdil Me'ūch qu'il loua de l'Emir Aḥmad Ma'an. Il ne fut pas étonnant de voir le pays prospérer par les efforts des Maronites orientés par le zèle de leur patriarche et sa science. L'Eglise Notre-Dame fut renouvelée et l'édification du couvent achevée par les soins du Cheikh Abī Jābir de Richmayyah encouragé dans cette entreprise par le patriarche en personne.

Après un séjour de trois ans au Chūf, Douaihy retourna à Qannūbīn d'où il dut, encore une fois, s'enfuir en 1695, au Kisirwān pour échapper aux injustices des Ḥamādah et à leurs persécutions. Le Cheikh Issā Ḥamādah en était parvenu à le souffleter car, il avait, par un devoir de sauvegarder les biens du patriarcat et de la communauté, refusé de satisfaire la cupidité de cet agresseur. Par un sens communautaire frappant, le patriarche répond au même Issā qui venait lui présenter des excuses sous la pression des Khāzīn: « je te pardonne tout ce que tu as fait avec moi; je souhaite même avec disponibilité en supporter davantage par amour de mon Seigneur qui a souffert et est mort pour moi. Mais mon peuple ne me laisse pas demeurer à Jibbah »¹.

En fait il se rendit au Kisirwān pour trois mois après lesquels, il retourna à Qannūbīn à la demande du Wālī De Tripoli, de l'Emir Bachīr Chahāb. Il mourut en 1704, dans sa chaire à Qannūbīn comme il l'avait souhaité avant son départ.

Tel fut le patriarche Douaihy: conscient de la destinée de sa communauté, il a vécu l'inquiétude au long des jours, fuyant d'une vallée à une autre et d'un refuge à un autre, tantôt au Chūf, tantôt au Kisirwān. En lui se résume la totalité de l'expérience maronite: il n'a jamais désespéré; toujours actif, il emportait ses documents avec lui, s'acquittait partout de ses charges pastorales, restaurant et bâtissant des églises et des couvents, ordonnant des prêtres et sacrant des évêques, corrigeant les livres liturgiques, etc...Il ne manquait pas au besoin de solliciter des faveurs pour les dignitaires de la communauté de la part des autorités religieuses et politiques de l'Occident, visant par-là la seule promotion collective. Il défendait les intérêts de la communauté auprès de toutes les instances et n'oubliait pas même ceux des autres communautés catholiques. Il s'occupait des élèves du Collège Maronite de Rome à qui, il assignait des charges au Liban, à Alep, à Chypre et même en Occident. L'avenir de la communauté lui importait beaucoup: il en

¹ Chebli, B., Idem, p.229.

assurait la pérennité par son attention religieuse, socio-politique et culturelle, veillant à la formation de ses religieux militants et de ses pionniers intellectuels. Par un besoin de systématisation, nous entrevoyons dans sa riche personnalité trois aspects en relief: Le maître savant, l'homme de Dieu en quête de sainteté, Le Maronite pionnier du sentiment national Libanais.

Le maître savant

L'histoire retient de Douaihy le visage du savant. Son nom évoque le modèle de l'historien et du liturgiste. Nous avons vu plus haut que ses dons précoces lui ont valu d'être envoyé au Collège Maronite de Rome où il excella en philosophie et en théologie à tel point qu'il eut plusieurs propositions de rester en Occident et de s'occuper d'enseignement, de traduction et de bibliothèque avec de généreuses promesses. Nous avons vu qu'il s'appliquait à recueillir tous les documents concernant sa communauté dans les bibliothèques de l'Italie, prévoyant qu'il en aurait besoin pour bâtir son monument.

En Orient aussi, il entreprit des recherches similaires, dans les sacristies des églises et dans les couvents au Liban, à Alep et à Chypre. Il arrachait à l'oubli une histoire enfouie dans la poussière et les ténèbres, conscient qu'un peuple sans histoire est un peuple sans identité et sans avenir. Cette méthode de recherche et de documentation témoigne de l'amour originaire qu'il avait pour la vérité, avivé par la formation qu'il reçut à Rome où la Renaissance avait créé une atmosphère scientifique enthousiaste. Une telle armature psychologique et intellectuelle devait influencer naturellement sur l'enseignement de Douaihy qui s'effectua à deux niveaux: l'un, immédiat, consistait à exercer effectivement la profession de l'enseignement et l'autre, de portée lointaine, projetait d'assurer aux générations postérieures de la communauté, un patrimoine historique, théologique et liturgique qui serait leur boussole d'authenticité et de vérité.

L'instituteur

Douaihy entreprit sa charge d'instituteur en enseignant aux enfants de son village le syriaque et l'arabe. Son objectif premier était d'engager ces âmes dans les voies de la Vérité et du Bien. Telle a été aussi sa préoccupation dans la chaire de prédication à Alep. Plus tard, il envisagea de dépasser le champ de l'action individuelle au domaine de l'action collective organisée: il prescrivit aux élèves du collège romain « d'acquérir les sciences divines et de revenir en faire

profiter les autres... car l'Orient a besoin de qui l'enseigne et l'Orient e »¹. L'objectif est clair: la culture est pour Douaihy une promotion personnelle et collective. Elle est l'une des raisons d'être de la communauté en Orient, le message qu'elle doit porter aux autres pour qu'ils l'admettent dans sa distinction.

L'enseignement ne se limite pas, du reste, à la théorie. L'exemplarité est requise des anciens du Collège Maronite de Rome et surtout des moines de l'ordre de Saint Antoine dont les trois fondateurs, Jibrā'il Ḥawwā, Abdallah Qarā'lī et Yūsuf Bin Batin sont reçus et encouragés en 1695 par Douaihy qui confirme leur règlement en 1700 comme plus tard aussi des moines antonins de Saint Isaïe. A tous ces moines, il prescrit d'être une école d'authenticité maronite vitale car telle est la véritable sagesse qui joint la connaissance et l'action et qu'il a lui-même pratiquée, enseignée et exigée.

L'écrivain

La science de Douaihy s'applique à dévoiler l'authenticité de l'identité maronite et à ressusciter l'histoire de la communauté par la réanimation de son patrimoine liturgique et théologique. La perspective n'est nullement partielle ni partielle: du centre maronite, Douaihy envisage tout le secteur du christianisme oriental et le dépasse à la vue du cercle de l'Orient en sa totalité sans en exclure même ses relations avec l'Occident. Le résultat en est une œuvre importante qui étonne par son ampleur, sa variété et les efforts qu'elle a dû coûter à cet homme submergé par les responsabilités et incessamment persécuté. Cette œuvre comprend une partie liturgique et une autre historique qu'il convient d'évoquer.

Le liturgiste

Les ouvrages liturgiques sont nombreux et divers. Douaihy a d'abord revu, corrigé et fait imprimer la plupart des livres liturgiques: l'ordo, le cérémonial, le rituel des consécrationes monastiques, celui des consécrationes des églises, le missel, les anaphores dans le livre de la messe... il en comparait les différents manuscrits, corrigeait les fautes des copistes rétablissant ce qu'ils avaient omis et éliminant ce qu'ils avaient ajouté et les soumettait enfin aux autorités romaines qui les faisaient imprimer, car, ainsi qu'il l'a écrit au pape Innocent XI « nos livres sont

¹ Chebli, B., idem, p.155.

tous des manuscrits; le désordre des copistes, le voisinage des nations étrangères et l'ancienneté y ont introduit des erreurs et des transformations nombreuses »¹.

Digne préoccupation! La liturgie est l'expression de l'identité; autant elle conserve son authenticité, autant l'identité est pure.

La deuxième tâche après l'impression de ces textes revus et corrigés était d'en donner une explication et un commentaire adéquats. Il incita les curés et les évêques à traduire au peuple, dans les cérémonies ecclésiales, des épisodes extraits des vies de saints. Il expliqua longuement l'ordo, le cérémonial, les anaphores... en soulignant partout les coutumes authentiques de la communauté et les comportements édifiants de ses anciens chefs. Il s'occupa même de musique liturgique et de versification syriaque dans un fascicule spécial traitant des chants liturgiques.

Parmi les œuvres de Douaihy, citons enfin l'une des plus importantes: « Le Candélabre des Sanctuaires » où il fait preuve de haute science historique, théologique et liturgique. Il compare entre les rites orientaux et occidentaux et analyse tout ce qui touche au sacrement de l'Eucharistie. Ces quelques exemples de l'abondante œuvre liturgique de Douaihy nous révèlent combien il lui importait de ressusciter le patrimoine de sa communauté et de l'épurer pour que se transmette à toutes les ramifications la vitalité des racines et que se conserve dans les différentes modalités de l'existence l'authenticité de l'essence.

L'historien

L'œuvre historique de Douaihy révèle, elle aussi, combien profonde est sa conscience de la pérennité de sa communauté, solide sa confiance en son orthodoxie et son attachement à la chaire de Pierre et important le rôle culturel qu'il lui assigne en Orient et en Occident. Une partie de cette œuvre constitue une apologie de la perpétuelle catholicité des Maronites et une autre les intègre à l'histoire générale de l'Orient et de ses relations avec l'Occident.

L'histoire des Maronites

Plusieurs ouvrages contribuent à retracer cette histoire:

La série chronologique des patriarches de la Communauté Maronite: c'est une œuvre de base à laquelle se réfèrent Assemani, Le Quien et la plupart des historiens modernes. Douaihy y met en

¹ Chebli, B., idem, p.189.

relief la légitimité et la continuité maronites sur la chaire apostolique d'Antioche depuis la fin du septième siècle éclairant par-là les véritables assises de la tradition maronite.

Un dossier, reconnu actuellement comme le dossier de Douaihy, réunit les bulles pontificales envoyées aux Maronites, les lettres des patriarches et des gouverneurs, les documents officiels concernant les propriétés de la chaire patriarcale. Admirable réalisation scientifique qui concerne les souvenirs de l'action des Maronites sur la scène orientale et occidentale et leur assure ainsi la confiance indispensable pour aborder l'avenir.

Un ouvrage très important constitue une sorte d'histoire maronite proprement dite en trois tomes dont le troisième n'a pas encore été identifié avec certitude. Le premier tome traite de l'origine des Maronites, de leur référence à Saint Mārūn et Saint Jean Mārūn; le second est une apologie de l'orthodoxie maronite et une réfutation contre eux depuis Sa'īd ībn Al-Baṭrīq et Guillaume de Tyr. Dans l'œuvre de Douaihy, ce livre est à la clé de voûte: point de départ et aboutissement à la fois. Il traduit ses préoccupations de jeune étudiant à la recherche de l'identité authentique de sa communauté dans les rayons des bibliothèques occidentales, de curé, d'évêque et de patriarche engagé à en retrouver la vérité dans les sacristies et les églises de l'Orient depuis Alep jusqu'à Chypre. C'est par là qu'il est le père de l'histoire maronite.

L'histoire de l'Orient

Les horizons de la communauté maronite n'ont jamais été étroits et l'attention de Douaihy n'a jamais été réservée exclusivement à cette communauté; bien au contraire conscient du rôle que les Maronites ont toujours joué sur la scène de l'Orient et dans ses relations avec l'Occident, Douaihy en parvient à étudier l'histoire générale de l'Orient. L'histoire des temps « Tārīkhul Azminah », à l'encontre de toutes les autres histoires qui ignorent l'existence des petites communautés Chiites, druses et Maronites, retrace les événements sans aucune partialité sinon celle d'entrevoir la main de Dieu partout. C'est une sorte d'Annales dont l'un des manuscrits commence avec l'Hégire et l'autre avec l'arrivée des Croisés en Orient: deux dates importantes et significatives qui montrent l'interaction des Maronites avec les orientaux et les occidentaux dans la conscience de Douaihy pour qui l'être libanais aurait été, dès les origines, pluraliste et l'être maronite également ouvert loin de tout isolationnisme.

Le postulant de la sainteté

Plus qu'historien et savant, Douaihy est, avant tout, le modèle d'un chrétien qui recherche la sainteté. La finalité de la science est de donner la vérité et de mener à Dieu; les qualités de l'esprit scientifique dont il se dote sont des modalités de la perfection que doit rechercher tout chrétien à la suite du Christ. Nous ne prétendons certes pas être en mesure de pouvoir juger de la sainteté de Douaihy ; cela revient à ceux qui en ont la juridiction. Qu'il nous soit permis cependant, à la suite de ses biographes, de considérer certains points de sa personnalité et de sa vie qui rayonnent d'exemplarité. Fidèle à la tradition maronite la plus authentique et la plus originale, il suivait l'ascèse comme philosophie d'existence avec tout ce que cela implique de vertus.

La science de Douaihy a, certes, contribué avec celle des autres pionniers du Collège Maronite de Rome à rehausser la réputation de la communauté. Mais quel ne serait pas l'effet d'une confirmation officielle de sa vertu à l'échelle de l'église universelle ?! Le 3 mai 1982, le conseil des évêques maronites tenu à Bkirkī sous la présidence du Cardinal Antoine Pierre Khuraych approuve le projet de soumettre aux milieux romains concernés la possibilité de béatification du patriarche Douaihy. Son Excellence, Monseigneur Ignace Ziādah se charge de poursuivre l'affaire.

La vie de la sainteté est matinale chez Douaihy. N'a-t-il pas été de bonne heure miraculeusement guéri par la grâce de Dieu et sa foi? Monseigneur Chiblī le qualifie en ces termes: « Le patriarche Étienne Douaihy fut la synthèse du peuple maronite; en lui se métamorphosa le naturel maronite avec toutes ses bonnes qualités, et ce depuis son enfance; quand il s'éleva aux dignités et prit connaissance des réalisations de ses vertueux prédécesseurs, il suivit leur exemple dans la pratique de toutes les vertus, devint, par sa foi, comme Abraham, par sa confiance en la Providence de son Dieu comme le juste Job, aima le seigneur comme le disciple bien aimé et s'embellit des vertus évangéliques finissant par être le modèle des bons pasteurs »¹.

Tous ceux qui ont vécu avec Étienne reconnaissent son exemplarité: ses condisciples, ses maîtres, ses adjoints, ses subordonnés... Parmi ses nombreuses qualités, les plus frappantes sont l'humilité, l'endurance et le courage, l'esprit de sacrifice et de prière, la chasteté et la pauvreté,

¹ Chebli, B., idem, p.211.

autant de vertus qui caractérisent le patrimoine ascétique maronite et valent au patriarche de son vivant même la grâce divine d'opérer des miracles: guérir un enfant malade qui deviendra plus tard le futur patriarche Philippe Gemayel, arrêter et empêcher des catastrophes naturelles: un incendie, des pluies torrentielles, des chutes de rochers, etc...

Le pionner du sentiment national Libanais

Le sentiment national Libanais s'exhale de l'œuvre et de la vie du patriarche Douaihy. Ecrire l'histoire de la Communauté Maronite et celle de l'Orient en y montrant le rôle des groupements qui forment le noyau du Liban est en lui-même une contribution décisive à fonder la nation Libanaise. L'œuvre de conscientisation est une sorte de pratique idéologique. La conscience qu'un peuple a de son histoire lui impose en effet la responsabilité de lui être fidèle. C'est à la formation de cette conscience que Douaihy a œuvré depuis qu'il était étudiant à Rome: pour cela, il a résisté à tous les mirages qu'on lui Promettait s'il restait en Occident. Et les réalisations du savant, de l'instituteur et du pasteur n'ont pas trahi les rêves de l'étudiant.

De retour au Liban, Douaihy s'est employé à servir sa communauté en tant qu'instituteur, qu'écrivain: historien, théologien et liturgiste, que prédicateur et que patriarche responsable. Il a servi aussi la cause libanaise en collaborant avec les autres communautés à faire prospérer le pays; ainsi en fit-il avec les Druses du Chūf. La mention qu'il fait de ces communautés, de leur présence sur la scène de l'Orient et de la coexistence avec les Maronites semble ébaucher l'unité pluraliste de la nation libanaise au sein de laquelle les Maronites jouent un rôle original et principal qui la prédispose elle-même dans sa totalité à jouer un rôle identique en Orient. L'ouverture des Maronites aux autres communautés tout en sauvegardant leur originalité invite à la réciprocité et l'ensemble de la nation à en faire de même vis-à-vis de l'Orient et de l'Occident à la fois; tel est le destin des Maronites au Liban et celui du Liban dans cet Orient totalitariste. Le mérite de Douaihy est d'avoir pressenti ce destin et d'en avoir fait une vocation communautaire et nationale.

La vocation de l'ouverture est certaine mais cela n'a jamais entraîné chez Douaihy une fusion ou une perte de l'identité. La résistance dont il fait preuve à l'encontre de Ḥamādah sans plier devant les persécutions et les violences montre à quel point les droits de la communauté étaient sacrés pour lui, et leur sauvegarde un devoir des responsables à accomplir malgré tous les sacrifices qui

en découlent. Eloquente leçon d'un patriarche saint dont le courage n'a jamais été démuné pour que soient intégrées la dignité et la liberté de la communauté!

Bref le patriarche Douaihy est l'un des visages maronites les plus représentatifs. Par son ascendance familiale et ses racines montagnardes villageoises, il appartient au sang, et à la terre, maronites authentiques. Par l'éclat brillant de ses études au Collège Maronite de Rome, par son œuvre géante et savante d'historien liturgiste, de musicien poète et de théologien, il représente le génie maronite polyvalent, créateur et ouvert aux horizons universels; par la charge qu'il assumait durant cinq ans à Alep, par son élévation à l'épiscopat de Chypre, il montre un exemple efficace de l'être maronite pleinement engagé dans le grand milieu où il baigne. Par sa foi et son ascèse qui touchent à la sainteté, il ressuscite dans la personnalité de base maronite l'image du prototype premier, Mārūn qui rayonne à l'aube du mouvement. Par ses souffrances et les nombreuses persécutions qu'il subit, il résume la destinée maronite de résistance et de martyre à travers les siècles. Son élévation au patriarcat d'Antioche lui donne enfin un titre de représentativité maronite très grande parmi ce cortège de dignes prélats qui, sur les pas de Jean Mārūn, ont présidé au sort religieux et civil de leur communauté.